

13 ÈME FOIRE INTERNATIONALE DE L'AGRICULTURE ET DES RESSOURCES ANIMALES (FIARA)

Déficit alimentaire, plaidoyer en faveur de mesures d'urgences et structurelles en milieu rural



Forum



sur le partenariat
Recherche-OP pour
la production de
semences certifiées

Judi 19 Avril à 15 H à la Salle Alioune Diop



Trade FM 88.1 DAKAR
Partenaire de la FIARA2012
Animation et débats thématiques
de la FIARA sur TRADE FM 88.1

AU RYTHME DES STANDS

Fidèles au rendez-vous du « donner et du recevoir » plusieurs régions du Sénégal et pays sont représentés à la FIARA. Tout comme diverses structures. Nous avons visité leurs stands.

Burkina Faso

Pays des hommes intègres, le Burkina Faso est présente à cette 13ème édition de la FIARA. Elle enregistre chaque année la participation du Burkina Faso, partenaire privilégié de la Foire Internationale de l'Agriculture et des Ressources Animales (FIARA).



La délégation du Burkina Faso est composée de Mr Sanou Youssouf, Chef de délégation, de Mme Nana Delphine, Mme OUE-

DRAGO, Mme Sawadogo Fatima, Sanfo Abdarahmane, Mme ZOROMA Azéta et de Mlle Mme Sebe O Bo, Mme Sebe O Bo Sawadogo Noëlli Elizabeth, pour ne citer que quelques membres de cette délégation composée de 23 personnes.

Mr Sanou Issouf, Chef de la délégation a présenté la gamme de leurs produits ex-

posés dans cette 13ème édition de la FIARA à savoir: les produits forestiers non ligneux (PINL), beurre de karité alimentaire, huile et savons de balanites (« diw sump »), pommade antiseptique, savon de toilette à base de balanités, sirop de balanités, riz étuvé, pagnes traditionnels tissés, la confection faite d'étoffes traditionnelles artisanales, la vannerie, le beurre de karité, le miel, le pain de singe, les produits transformés, jus de gingembre tamarins etc. et toute une gamme de produits locaux issus du secteur primaire burkinabé.

Et d'ajouter : « nous sommes venus pour la promotion et la valorisation de nos produits agricoles et artisanaux. Nous avons participé à plusieurs éditions de la FIARA pour contribuer à l'amélioration de la présentation et la qualité des produits. C'est également pour trouver des contacts pour des marchés finalisés par des contrats dans la sous-région ouest-africaine. La FIARA c'est véritablement un outil d'évolution et d'épanouissement de tous les acteurs du monde rural de notre zone ouest-africaine ; »

Mamadou Diouf

Mali

Le Mali est présent à cette 13ème édition de la FIARA. C'est un pays qui a la même particularité «économique que le Sénégal et représente l'un des partenaires stratégiques du CNCR/ASPRODEB dans la lutte contre la faim et la pauvreté en milieu rural.



Mme Aïssata Diallo, Chef de la délégation de FENETRA/Mali nous a présenté les produits très riches et variés qu'ils ont amenés. Outre Mme Diallo, la délégation est composée de Mme Sebéga Adam Diop, Mme Diallo Fatou Cissé, Mme Dème Aïssata Thiam, Mme Khariatou Doumbouya. Au total, 14 délégués du Mali sont membres des associations féminines du Mali.

De l'avis de Mme Diallo, Chef de la délégation : « nous avons amené différents produits exposés dans son stand, à savoir du miel, du beurre de karité, du fonio, des brisures de maïs, du fonio brisé, des arachides (diarka), du araw, du miel, de l'atiéké, de la viande séchée, du coco râpé au lait et au caramel, du couscous de miel, des sirops, des jus de fruits, des mangue, du tamarin, de séguéné soupe, goyaves et citrons, des tissus en pagnes tissés, le thioub malien, du Gani-la au Farafara. Toutes les gammes thioub sont présentes.

Divers produits agroalimentaires qui prouvent que le Mali regorge de grandes potentialités pour vaincre la faim et la pauvreté dans les zones rurales.

« Nous sommes là pour écouler nos produits et être à l'écoute des partenaires; mais également rencontrer les visiteurs et clients qui viennent pour nos produits tant prisés par les sénégalais » ajoute t-elle.



AGROPASTEUR



Agropasteur/Fiara Infos

Centre Ahmadou Malick GAYE (ex Centre de Bopp)

Tél : 221 77 635 46 18

77 642 33 36/77 536 20 18

Fax : 221 33 867 59 69

Email : fiaradakar@yahoo.fr

Site web : www.fiara.org

Sacré Cœur II

Villa N° 8608 G

Email : agropasteur@yahoo.fr

DIRECTEUR DE PUBLICATION

Boubacar CISSE

COORDINATEUR DE LA REDACTION

Babacar SENE

RÉDACTION

Babacar SENE - Boubacar SAMB

EI Hadj DIAGNE - Modou DIOUF

Ousmane SENE - Marianne SECK

Photos: Dagobert

Impression

AFRICOM

Distribution

FIARA

AVIS AUX ANNONCEURS

A L'OCCASION DE CETTE 13ÈME ÉDITION, DES ESPACES VOUS SONT PROPOSÉS DANS LE JOURNAL DE LA FIARA.

VOUS AVEZ AINSI LA POSSIBILITÉ DE PRÉSENTER VOTRE STAND, ET DE METTRE EN ÉVIDENCE LA QUALITÉ DE VOS PRODUITS ET SERVICES.

CE JOURNAL EST POUR VOUS UN ESPACE D'INFORMATIONS ET DE PROMOTION.

PROJET DE PROMOTION DE L'ENTREPRENARIAT (PROMER) ET PROJET D'APPUI AUX FILIÈRES AGRICOLES (PAFA)

Le Promer a partagé son expérience avec les différents projets et programmes en milieu rural

Le Promer et le Pafa ont organisé un forum d'information et de partage, hier, sur la Place de l'entrepreneuriat rural dans les politiques nationales de création d'emplois et de richesse. Cette rencontre tenue à la Fiara s'est inscrite dans une dynamique de capitalisation et de gestion des connaissances avec les partenaires sur les contributions de ces deux projets par rapport à la création de richesse et d'emploi en milieu rural.

M. Moustapha Cissé

Responsable des opérations techniques au Promer

«Un intérêt double pour l'entrepreneuriat en milieu rural»

Le forum a été organisé par le projet de Promotion de l'entrepreneuriat (Promer) et projet d'appui aux filières agricoles (Pafa) dans le but d'échanger avec les partenaires sur les contributions de ces deux projets par rapport à la création de richesse et d'emploi en milieu rural. M. Moustapha Cissé, responsable des opérations techniques au Promer a indiqué que l'intérêt pour leur structure est double. A côté de cette attente, explique-t-il, l'objectif c'est de capitaliser l'expérience qu'y est développée depuis 15 ans; un an de la fin du projet, il était important pour eux de présenter les outils et les démarches méthodologiques pour que les autres projets et programmes, les agences mais aussi les structures puissent en profiter.



M. Cissé a souligné que le Promer est projet pionnier par rapport à la promotion de l'entrepreneuriat en milieu rural. «Depuis 1997 nous sommes dans les régions centre et sud-est du pays où nous avons développé une expérience magnifique», a-t-il indiqué. Selon lui, aujourd'hui, à un an de la fin du projet les perspectives qui se dessinent sont rassurantes. Déjà le bailleur principal du Promer, le Fida, a finalisé avec l'Etat du Sénégal un programme qui va prendre en charge les aspects positifs du Prodram qui était à Matam et du Promer. M. Cissé a signalé que ce Programme d'appui à l'agriculture et à l'entrepreneuriat rural (Padaer) va prendre en charge les aspects positifs développés par le Promer; en terme de consolidation et de pérennisation.

Madame Ramatoumlaye Sambe, Présidente des Fédérations des GIE Transformateurs Céréales Locales Région Fatick

« Nous travaillons en partenariat depuis 4 ans avec le PROMER. Le programme nous a trouvé avec un fort partenariat avec le ministère de l'Entrepreneuriat féminin qui nous avait financés pour la mise en place d'une unité de transformation céréales. Dès que nous avons commencé les locaux le PROMER est venu et a véritablement changé nos méthodes de gestion en plus des formations en gestion,

Mme Ndiaye Awa Bousso, point focal du savoir de la Fida Sur la capitalisation et la gestion des connaissances

Ainsi, Mme Ndiaye Awa Bousso, responsable de l'information et de la communication du Promer et point focal de la du savoir du Fida au au Promer, a exprimée sa satisfaction de leur participation à la Fiara. Depuis 2009, explique-t-elle, le Promer s'inscrit dans la capitalisation et la gestion des connaissances. Les principaux responsables ont reçu une formation du Fonds international pour le développement agricole (Fida) à travers Fid'Afrique en technique d'innovation et de capitalisation des expériences. Elle a rappelé que la première phase Promer1 qui date de 1997 à 2005, a permis au gouvernement du Sénégal et le Fida de reconduire cette deuxième Phase, le Promer 2. Et, après ces étapes parcourues jusqu'à ce jour, le partage d'expérience

a été jugé nécessaire avant la fin du projet prévu en 2013. Leur appui est axé essentiellement sur le renforcement des capacités et l'accès aux technologies nouvelles pour alléger le travail des femmes et des jeunes en milieu rural. «D'où l'importance de ce forum de d'information et de partage sur le thème: place de l'entrepreneuriat rural dans les politiques nationales de création d'emplois et de richesses», a relevé Mme Ndiaye. Ce qui a permis au Promer, en partenariat avec le Pafa, de présenter son approche, les résultats obtenus. Elle a annoncé l'exécution de beaucoup d'autres programmes notamment la caravane prévue avant la fin du projet, au moins de décembre, pour une capitalisation des expériences. Il s'agira, pour elle, d'un espace d'expositions, de ventes, de démonstration, des ateliers, des conférences, des



thématiques pour la promotion de l'entrepreneuriat rural qui joue primordial dans le développement économique et social. Dans les zones où sera le Padaer, les responsables du Promer sont surs d'avoir un dispositif qui va continuer le processus.



des pactes signés avec nous avec un appui institutionnel. Il nous a également formé en technique de transformation, en éducation financière etc. En plus de tout cela un appui institutionnel nous a permis d'acquérir du matériel informatique avec tout le mobilier qui sied. Notre participation aux foires avec l'approche des intervenants du PROMER,

nous permet de bien notre espace qui est très bien achalandé. C'est grâce au PROMER qui nous offre des possibilités pour les stands et une bonne organisation. Aujourd'hui nous sommes fiers car tout projet ou tout programme veut travailler avec nous. Nous faisons de la transformation céréalière, du couscous, du thiagry araw, de la farine de maïs. Grâce au PROMER, nous avons suivi à Tambacounda la formation sur les granulés, des jus en granulés, bouye, bissap, gingembre et de tamarin etc. Nous en vendons énormément car c'est des produits très prisés. Nous remercions le PROMER et sollicitons une autre phase. Les deux phases ont été concluantes et si on pouvait demander la continuité du PROMER on l'aurait demandé. C'est la réponse à l'emploi et surtout en milieu rural. Notre petite entreprise, si petite soit elle, compte quatre salariés, en plus des saisonniers et de 4 salariés. Nous avons de bons emballages et tenons à la qualité et au respect des normes d'hygiène, de propreté et de salubrité. Encore le PROMER toujours le PROMER ! »

ENTRETIEN AVEC DR MACOUMBA DIOUF, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'ISRA

Produire plus et mieux grâce aux innovations technologiques

L'ISRA vient d'être couronné par la BID qui lui a décerné le Prix Science et Technologie. Le Dr Macoumba DIOUF, Directeur Général de cette structure a récemment reçu ce Prix qui honore le Sénégal et toute la communauté des chercheurs. Il nous a accordé en marge du Forum sur les technologies améliorées et la sécurité alimentaire un entretien à l'occasion de la FIARA.



Agrofiara : Que revêt pour vous l'importance de ce forum ?

Dr Macoumba Diouf: Cette rencontre contribue à communiquer ou à diffuser l'information sur les acquis de la recherche; et tant que les bénéficiaires finaux ne seront pas au courant de ce que la recherche a trouvé, ils n'iront pas vers la recherche; et tant qu'ils n'iront pas vers la recherche, ils ne pourront pas améliorer leur productivité, encore moins leur compétitivité dans un environnement à la fois agricole, socioéconomique, devenu plus hostile et de plus en plus aléatoire. La recherche étant la seule source que je sache que je connaisse d'innovations technologiques, il s'agira de créer les conditions de transformation des résultats de la recherche en espèces sonnantes et trébuchantes, en opportunités d'affaires. Tant qu'on n'y arrivera pas, nous du côté de la recherche nous ne serons pas satisfaits. Il n'y a pas autres moyens que les innovations technologiques pour produire plus et mieux dans le contexte actuel.

Quel rôle peut jouer l'ISRA pour dynamiser ce secteur?

L'engagement de l'ISRA, que j'ai l'honneur de diriger, aux côtés de l'ensemble des partenaires du Système National de Recherches Agricoles et Agro-Sylvopastoral, c'est de continuer ces recherches en les adaptant ou en les adossant au mieux aux préoccupations de nos bénéficiaires finaux que sont les producteurs, certes, mais aus-

si le secteur privé. Pour tirer notre agriculture, il faudrait l'implication du secteur privé qui devait transformer ces résultats de recherche en opportunités d'affaires. J'ai beaucoup aimé dans la filière riz voir des acteurs comme le Groupe CCBM à travers Mr Serigne Mboup, qui, de l'électronique s'intéresse au végétal. Cela m'a beaucoup fait plaisir. Nous pensons qu'il faudrait que des personnes qui ont l'habitude d'investir dans d'autres secteurs investissent davantage dans l'agriculture pour ne serait-ce que par patriotisme, par nationalisme, aider à régler le problème majeur qui est le problème de la sécurité alimentaire.

L'institution dont vous êtes à la tête s'est vu décerner le prix Science et Technologie par la Banque Islamique de Développement, quel apport pour vous?

Permettez-moi de traduire encore ma disponibilité et féliciter tous ceux qui nous ont adressés des félicitations pour ce prix que l'Institut Sénégalais de Recherche Agricole vient de recevoir, au nom de la recherche sénégalaise, de la Banque Islamique de Développement (BID) à Khartoum, au Soudan, en

marge de la 37ème Réunion du Groupe de la Banque Islamique de Développement. Je voudrais saisir l'occasion pour féliciter, mais aussi pour remercier l'ensemble de la communauté des chercheurs, pour les nombreux messages qui m'ont été adressés au nom du SNRAA. Je vous donne une bonne autre nouvelle, finalement la BID nous porte bonheur car il y a une autre distinction qui vient avec la notification que j'ai reçu hier de primer encore l'ISRA pour la recherche de qualité au niveau mondial. C'est un institut basé à Madrid qui vient de délibérer sur la performance des entreprises pour l'aspect qualité. 117 pays étaient en compétition et l'ISRA a été primé pour la catégorie OR. Nous avons reçu la notification hier et le prix va être reçu le 25 juin prochain à Paris. C'est pour dire qu'il n'y a pas de hasard. Tout ça c'est le mérite de l'ensemble des acteurs. C'est loin d'être le résultat d'une ou de deux années mais celui de tout un parcours effectué ensemble qui est primé. Ce parcours on l'a fait ensemble. Il s'agit des recherches dont les problématiques ont été définies ensemble avec le plan stratégique de l'ISRA, qui ont été définies ensemble en droite ligne des orientations de gouvernement, des é-

tudes qui ont été menées ensemble avec différentes institutions de recherche.

Mais comme c'est l'ISRA qui a présenté les résultats, certainement le prix est venu au Sénégal, au nom de cette institution. C'est l'occasion pour nous de féliciter l'ensemble des chercheurs, des SNRAA, des partenaires du secteur agricole de notre pays. Pour dire donc en avant la recherche et nous sommes toujours à votre disposition pour d'autres conquêtes plus importantes encore.

Votre dernier mot?

C'est véritablement une opportunité qui nous est offerte de communiquer, mais aussi à féliciter et d'encourager surtout, parce qu'il reste encore du long chemin, l'ensemble des chercheurs qui étaient impliqués dans les recherches et qui ont permis de trouver les résultats aujourd'hui et qui sont impliqués dans les programmes actuels dont un des programmes phares est le WAAPP. C'est pour cela que je voudrais me féliciter du travail abattu par l'ensemble de l'équipe du WAAPP, pour améliorer la visibilité de nos structures impliquées, mais aussi celle des résultats auxquels nous avons aboutis.



LE PLAN DE RETOUR VERS L'AGRICULTURE

24 fermes agricoles mises en valeur en 4 ans, l'Agence REVA, dans les sillons de l'abondance et de la diversification

En quatre années d'existence, le Plan de retour vers l'agriculture (REVA) a réalisé 24 fermes, créé plus de 1700 emplois directs avec un niveau de revenu moyen de 1 million, exportés plus de 5000 tonnes de produits, appuyés plus de 500 projets privés en infrastructures, équipements, intrants ou même en conseiller agricole et obtenu une certification Iso 9001 version 2008. Tels sont les résultats probants de l'Agence REVA dans la réalisation de fermes agricoles, la création d'emplois ruraux et la diversification des productions. Une visite effectuée sur ce stand de l'abondance des fruits et légumes, laisse apparaître des signes évidents d'une modernisation de l'agriculture réussies.

Rappelons-le, le REVA a été créé pour promouvoir l'emploi massif des jeunes dans les métiers de l'agriculture à travers l'aménagement de fermes agricoles modernes avec maîtrise de l'eau. Le REVA se révèle ainsi, comme une solution pour lutter contre l'exode rural et l'émigration clandestine. Aussitôt mise en place, L'Agence REVA, s'est employée à l'exécution des travaux d'aménagement et d'équipement des fermes.

C'est avec un engagement saisissant que la première ferme en l'occurrence Djilakh voit le jour. Cette ferme de Djilakh située dans la communauté rurale de Sindia est exploitée par 100 producteurs organisés en 5 GIE dont 50% de femmes. Une structure faitière en l'occurrence l'union des GIE, est concessionnaire de la gestion de la ferme. Trois ans après, la superficie exploitée a été doublée à 100 ha, pour permettre de valoriser en hivernage 50 ha de culture pluviale céréalière pour l'autoconsommation. En plus, les activités agricoles ont été élargies à l'arboriculture et à l'élevage avec la construction d'une étable pour l'embouche bovine. Cette évolution consacre à la ferme de Djilakh le statut d'exploitation mixte et intégrée, nouvelle approche mise en œuvre par l'Agence REVA et associant d'une part maîtrise de l'eau pour l'irrigation et culture pluviale et d'autre part production végétale et production animale.

A côté de ces grandes fermes, l'Agence REVA est entrain de répandre les petites fermes villageoises dans tous le pays. Les résultats très éloquentes des fermes villageoises en exploitation, notamment les fermes de Gapakh, Taïba Niassène, Diossong, Diaglé, Ndièguène, Tivaouane peulh, Darou Ndoeye et Khombole montrent tout l'intérêt de valoriser nos ressources en eau souterraine. Par ailleurs, l'impact très positif noté particulièrement à Gapakh et Diaglé confirme la pertinence du programme de valorisation des excédents de débit, initié par l'ANREVA.

Les fermes REVA, c'est aussi la diversité des productions comme en témoignent les nouvelles fermes du Saloum avec les



cultures d'aubergine, de Gombo, de piments, de tomate, comme on peut le constater dans le stand.

En termes de résultats, les fermes REVA ont eu un impact très significatif dans l'accroissement de la production horticole et céréalière avec plus 15 000 tonnes produits ces quatre dernières années. La contribution aux exportations en produits horticoles est passée de 1098 tonnes en 2009 à 3500 tonnes en 2010. Ce résultat s'est traduit par une réelle amélioration des revenus des populations bénéficiaires avec en moyenne un revenu supérieur à 900.000 FCFA par producteur et par an. L'impact des fermes est aussi remarquable dans le temps d'occupation des agriculteurs. En lieu et place des 4 mois d'activités de production en saison des pluies, le calendrier de travail dans ces exploitations agricoles modernes basées sur la maîtrise de l'eau est annuel.

L'impact du REVA est aujourd'hui très perceptible au niveau du stand avec le melon piel de sapot baptisé melon REVA. Avec un bon encadrement, les producteurs ont bénéficié des contrats d'exportation et des loumas agricoles dans le but d'écouler les produits sur les marchés locaux surtout.

Ainsi le Label REVA, made in Sénégal,

se construit lentement mais sûrement dans le respect des normes environnementales et des exigences de qualité. D'ailleurs malgré son jeune âge (4 ans d'activités seulement), l'Agence REVA vient d'être certifiée en mars dernier à la norme ISO 9001 version 2008. Ce certificat est la reconnaissance de la maturité et de l'efficacité du système de Management Qualité. Il illustre sa volonté d'évoluer dans une démarche de progrès en mettant en place des outils de bonne gouvernance d'entreprise pour mieux répondre aux attentes des clients que sont l'Etat, les collectivités locales, les populations bénéficiaires et les bailleurs de fonds.

En plus de l'aménagement des fermes, le REVA appuie l'insertion des privés dans le secteur agricole au sens large à travers l'aménagement de Domaines Agricoles Partagés. Thièppe situé dans les Niayes de Kébémér est le premier DAP de 600 ha destiné aux privés et aux émigrés. Dans les DAP, l'Agence REVA réalise l'aménagement sommaire, les infrastructures structurantes et le plan de morcellement en unités parcellaires de 5 ha destinés aux privés.

Au total, 24 fermes et un Domaine Agricole Partagé couvrant une superficie aménagée de 2300 ha sont fonction-

nelles. 7000 emplois agricoles et une production 25 000 Tonnes de fruits et légumes sont disponibles.

L'approche de fermes agricoles mixte et intégrée, associant l'irrigation et les cultures pluviales répond à un double objectif. D'une part elle permet, grâce à une production diversifiée sous irrigation (maraîchage, arboriculture fruitière) et à la production animale (lait, poisson, viande) destinées aux marchés, d'accroître les revenus des producteurs. Elle permet d'autre part, avec les cultures céréalières produites en hivernage pour l'autoconsommation, d'améliorer l'autosuffisance alimentaire des populations.

Cette approche plus globale, est révolutionnaire à tout point de vue. Elle garantit un travail permanent en milieu rural et une amélioration significative des revenus des producteurs.

Pour un Sénégal autosuffisant en fruits et légumes, avec un secteur agricole créateur de richesses et d'emplois massifs en milieu rural, cette stratégie mérite d'être répliquée dans tout le pays. C'est le crédo de l'Agence REVA à travers l'ambitieux programme: « Une communauté Rurale, une ferme agricole ».

Diariétou Fatima BA

PROGRAMME DE PRODUCTIVITÉ AGRICOLE EN AFRIQUE DE L'OUEST (PPAAO/WAAPP)

Valorisation des résultats de la recherche

Le Programme de Productivité Agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO/WAAPP) est un programme important soutenu par la Banque Mondiale. Il est loin d'être le premier programme que la banque a soutenu dans le domaine de l'Agriculture. Il y a eu auparavant le Programmes des Services Agricoles et d'Appui aux Organisations de Producteurs (PSAOP) couronné de ses deux phases. Son objectif s'articule autour de l'accroissement de la productivité agricole et la sécurité alimentaire dans les filières majeures du secteur agricole des pays membres à travers la génération et la diffusion de technologies améliorées. Il vise en outre la diffusion des technologies en direction des utilisateurs et le partage d'informations entre les chercheurs de la sous-région.



La Fondation rurale de l'Afrique de l'ouest (FRAO) est partenaire du WAAP/PPAO pour le programme de communication des résultats obtenus par la recherche basé sur la problématique de transfert des acquis de la recherche. Ces résultats sont issus d'un long processus marqué par des travaux très intenses des chercheurs qui ont abouti à des résultats palpables. Malheureusement, ils n'ont pas fait l'objet de bonnes diffusions pour une appropriation par les utilisateurs.

De la satisfaction de la curiosité scientifique, à la recherche sur mesure, en passant par la recherche par le prêt à porter, la recherche passe un tournant décisif basé sur l'identification de la priorité des acteurs ou des bénéficiaires finaux pour que les résultats correspondent à des solutions ou à des problèmes déjà identifiés. C'est ce que la FRAO a compris en actionnant sur les leviers de la communication pour que ces résultats soient connus et reconnus aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur, et également qu'ils puissent faire partie des produits d'investissement pour le privé

De l'avis de Dr Ndeye Coumba Fall Directeur Exécutif de la FRAO, il s'agit, avec la WAAPP, « de voir quel type de programmes et de stratégie de communication développer pour que les chercheurs et les utilisateurs, de façon générale, les utilisateurs des produits de la recherche, en particulier, puissent ensemble être dans un processus qui va aller vers des succès encore plus importants qu'une prime. Il est vrai que la prime apporte des choses mais la meilleure prime c'est que ce que le chercheur de Saint Louis a trouvé soit adapté sur tout le territoire et que rapporte de la richesse parce que

les privés en sont appropriés, mais favorise la sécurité alimentaire. En effet, les producteurs ont des types de technologie, des types de semences etc.

«C'est sur cette vision que nous sommes partis et nous avons proposé au WAAPP cet accompagnement qui se poursuivra jusqu'à la fin du programme» ajoute t-elle.

L'organisation du Forum sur les technologies améliorées et la sécurité alimentaire au niveau de la 13ème édition de la FIARA, l'approche village qui regroupe dans un stand l'ensemble des bénéficiaires du programme où les technologies seront exposées en présence des chercheurs, des techniciens de l'ANCAR, en charge de la vulgarisation, rentrent dans ce cadre d'accompagnement. Il s'agit de permettre aux participants de partager leurs expériences sur les meilleures stratégies de diffusion et d'adoption des technologies améliorées pour lutter contre la pauvreté dans nos pays.

A cela s'ajoute tout le travail d'accompagnement de la FRAO et du WAAPP pour identifier et retravailler avec les producteurs pour que ces technologies qui sont exposées, expliquées à la FIARA et ayant convaincu certains, puissent être testées dans leurs sites respectifs.

A rappeler que les activités du PPAAO lors de cette présente édition de la FIARA couvrent toute la période, du 12 au 22 avril 2012, avec une exposition permanente et des séances de démonstration sur diverses technologies qui ont contribué à améliorer les rendements ou les revenus des producteurs

Babacar Sène

RÉACTIONS...

Dr Ababacar NDOYE, Directeur Général de l'Institut de Technologie Alimentaire (ITA)



C'est un travail important qui est entrepris et qui explique d'ailleurs que les résultats de la première phase ont été tellement concluants qu'il est question d'aborder une deuxième phase en 2013. Ce qui me réjouit en tant que Directeur Général de l'ITA, c'est que ce programme intègre toute la chaîne de valeur. C'est comme qui dirait de fauche à la fourchette. Je rois que les pays qui ont connu des bonds importants au niveau du secteur agricole ce sont ces pays qui ont su intégrer cette chaîne de valeur. C'est tout le mérite de ce programme, objet de ce forum qui nous réunit aujourd'hui. Je voudrais témoigner toute la satisfaction que nous avons eus pour ce prix de la BID, décerné en 2012 à l'ISRA et que l'ITA a eu en 2007. Cela indique bien en tout cas les efforts que mènent la recherche agricole et la recherche agroalimentaire. Il y a un autre «Prix BID» dans lequel nous avons été retenus comme secteur privé. Pour dire tout simplement, qu'il y a une forme de reconnaissance des efforts de la recherche agricole et de la recherche agroalimentaire. Je voudrai m'en réjouir saluer l'implication du secteur privé. Ceux qui auront la chance de visiter le stand de l'ITA verront du «bissap» en poudre instantané que nous sommes entrain de développer avec Valdafrique. C'est juste un début mais nous comptons exploiter tous les résultats acquis au niveau du WAAPP. En ce qui concerne le vinaigre de mangues, que des femmes sont entrain de préparer au niveau de la Casamance il est question de multiplier des sites de production et en bout de chaîne. Valdafrique se chargerait de positionner le produit sur le marché. D'où l'importance de l'implication du secteur privé au niveau de l'activité de WAAPP. Tout est fait dans ce sens et je crois que c'est aussi toute l'approche de la Banque mondiale qu'on a pu d'ailleurs convaincre. Au départ, le WAAPP voulait nous confiner sur les céréales sèches, mais avec nos collègues de l'ISRA, nous nous sommes bagarrés pour dire non. Il faudrait élargir à toutes les filières. C'est ainsi que pour la phase à venir, toutes les filières seront prises en compte.»

Babacar Sène

L'USAID /PCE

De nouvelles chaînes de valeur créées

Si le PCE a créé de nouvelles chaînes de valeur cela veut-il dire que les producteurs qui étaient impliqués dans les chaînes de valeur ne se retrouvaient pas dans ce qu'ils faisaient ? A cette question de notre reporter, Mr Makhtar Gaye, Directeur Adjoint du Projet, Chef d'équipe du Composant renforcement des capacités à l'USAID/PCE a répondu.

Pour Mr Gaye « cette notion de chaîne de valeur peut s'entendre sous plusieurs angles. Le premier angle c'est le secteur d'intervention, la filière, le produit. Si c'est par rapport à ça effectivement le PCE n'a rien inventé. Avant nous il y avait le riz. Avec nous il y a le riz et après nous il y aura le riz. Ce qui est nouveau, c'est d'abord dans la démarche. Quand on dit chaîne de valeur, c'est une entité saisissable, mais c'est surtout une démarche. Le concept même s'il est visualisé, c'est une chaîne qui est formée de maillons qui se tiennent. Et c'est ça qui symbolise une nouvelle philosophie en termes de relation d'affaires qui doit exister entre les différents constituants qui gravitent autour d'un secteur donné. Dans le cas d'espèce, le secteur riz. Donc ce que le PCE a apporté c'est d'abord cette nouvelle façon de voir en termes de contenu. Tout le monde sait que le plus grand problème qui s'est posé pour le développement du riz domestique, pour ne pas dire riz local, c'est la non conformité avec les critères qui définissent le mobile du consommateur qui est roi en système de marché. »

Selon Mr Gaye, le PCE a introduit cette démarche chaîne de valeur qui part des préoccupations et des desideratas du consommateur qui dicte sa loi dans un système où la production domestique est en concurrence directe avec ce qui nous importons d'Asie. Donc, poursuit-il, « l'innovation majeure du PCE c'est de décortiquer ce principe de qualité et voir comment en remontant en aval, à chaque niveau, répondre aux critères qui permettent au bout du compte d'avoir un produit qui réponde aux vœux des consommateurs et les nouvelles variétés que nous aidons les producteurs à produire et à mettre sur le marché. Ce qui participe en partie à la réponse aux préoccupations de qualité. »

Aussi ne faut-il pas oublier que « le consommateur est une subjectivité. Il n'est pas seulement un demandeur de calorie. Il y a le riz, encore du riz et toujours du riz et les variétés que nous promouvons en termes de caractéristiques organoleptiques répondent en grande partie à des paramètres qui ont été identifiés et qui déterminent surtout la demande du consommateur et surtout du consommateur urbain. Il est visé quand on parle de marché. Les Sahel 177 et 229, 329 et 328 sont des variétés aromatiques, donc naturellement parfumées. »

Mr Gaye précise que « ces riz peu-

vent concurrencer valablement avec les meilleures variétés que nous importons d'Asie. Notre ambition est de faire de sorte qu'on puisse proposer aux consommateurs urbains un produit qui, du point de vue nutritionnel, est plus beaucoup plus supérieur aux meilleurs concurrents qu'on a sur le marché du produit importé. En termes de chaîne de valeur ce sont ces deux dimensions que le PCE apporte (la vision et la qualité du produit).



Trois Questions à...

MR ANDREW KECK, DIRECTEUR DE USAID/PCE

Accroître l'autosuffisance en riz



Agrofiara infos : Quel sens faut-il donner à la participation du projet Croissance Economique de l'USAID à cette FIARA ?

Mr KECK : Le Projet Croissance Economique de l'USAID intervient, en application des politiques nationales, pour augmenter l'autosuffisance en riz dans le nord et dans le sud. On voulait que les journalistes communiquent sur le fait que c'est une réalité que cette capacité de production, de commercialisation, aussi bien des variétés de plateau dans le sud, que des variétés aromatiques nationales dans le nord, se manifeste, que les partenaires présents ont une offre réelle à partager avec la population urbaine et à travers le pays. La FIARA est un moment fort marquée par la participation de toute une gamme d'acteurs du pays et même en dehors du pays. C'est une opportunité pour nos partenaires d'être présents et de se rendre très visibles et de faire savoir qu'ils commencent à of-

frire un produit pour les consommateurs urbains.

Agrofiara infos : Comment envisagez-vous l'après projet pour l'appropriation des producteurs ?

Mr KECK : On voit beaucoup d'appropriation. Nos partenaires nous disent déjà qu'ils prennent des commandes de différents grossistes des différentes villes et donc c'est une réalité ; maintenant le défi c'est trouver la matière et donc il y a une extension des superficies, mais aussi une mise en place progressive d'une plus grande efficacité de contre saison et hivernage pour maximiser le potentiel de production, augmenter les rendements, réduire les pertes post récoltes etc. A travers plusieurs efforts de gains d'efficacité, ils sont entrain d'augmenter l'offre. On

doit accompagner tous ces gens là afin d'aller vers d'autres niveaux de production. Dans le sud il y a énormément de potentiel avec le riz NERICA sur les zones de plateau pour la consommation locale et pour les villes avoisinantes mais d'abord il faut continuellement étendre les superficies plantées en semences. Il faut que ça réponde aux attentes des producteurs, puisque les attentes, à travers les besoins, les demandes sont très fortes.

Agrofiara infos : Votre dernier mot ?

Mr KECK : Ce qui est important c'est que tout le monde essaie ce produit et donner son feedback et que ceux qui sont dans la chaîne de distribution prennent contact avec tous ces producteurs et les transformateurs pour développer des chaînes de distribution plus fluides et régulières toute l'année.



Pour un partenariat durable

AU RYTHME DES STANDS

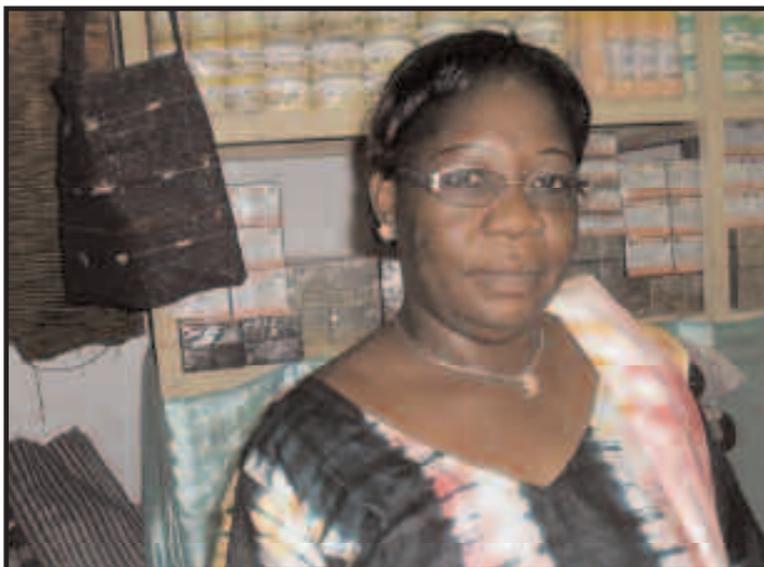
La FIARA renoue avec le public

La 13ème édition de la Foire internationale de l'agriculture et des ressources animales (FIARA), ouverte jeudi, ne connaît pas encore un grand rush" même si quelques visiteurs ont tenu à s'y rendre durant le week-end. Depuis l'ouverture de la FIARA, le public se bouscule devant les stands installés par les exposants.

La FIARA a renoué avec le public lors du week end qui a vu toute la population déferler vers le CICES ; les bus Dakar Dem Dikk, les bus Tata, comme les taxis ont participé au transport des populations venus visiter la FIARA. Certains viennent visiter d'autres venus faire leurs achats au Centre international du commerce du Sénégal (CICES), qui abrite cette 13ème édition de la FIARA. Les exposants du Sénégal et de la sous-région ont à l'unanimité reconnu la professionnalisation et la sécurité qui s'affranchit d'année en année



Mme Martine Kaboré, vendeuse d'articles à base de beurre de karité, trouvée au stand du Burkina Faso, pense que les choses vont aller mieux. Cette année elle a amené des huiles à base de beurre de karité, des bains de cheveux, des savons d'argile, du savon de karité et du savon de karité henné. "C'est le début. C'est pourquoi c'est mou. Mais on espère que cela va aller"



Mme Aïssatou Aya Ndiaye Présidente du GIE Koba Club de Kédougou est présente à la FIARA avec tout son staff ; le fonio, le mil, le beurre de karité et l'huile de palme, le tamarin, le netetou, les pains de singe et de la farine fortifié sont les produits qu'elle a amenés et pas très chers.



Le riz local a occupé beaucoup de stands preuve de la vitalité de la production locale. Le GIE Khar Yalla Guèye de Pont Gendarme vend les sacs de riz de 50 Kg à 16000 frs ceux de 25 à 8000 Frans ; pour Anta Gueye « nous avons également innové cette année en amenant du riz étuvé en entier ,en brisé à 1000 francs le kilo »

Le Réseau pour la Promotion de l'Entreprenariat Féminin et de l'emploi est présent à la FIARA également Selon Mr Daouda Diallo le Responsable « nous avons amené du bouye, du fonio, des jus et avons organisé une séance de dégustation pour le public ».

Le Complexe « Nguar Diame » de la Cité Comico de Yeumbeul par la voix de Mme Diouma Sarr, la Directrice, informe que son complexe s'agit sur la transformation des céréales locales ; elle sollicite l'accompagnement et l'appui des partenaires pour mieux booster leur production. »



STAND DE LA S.A.E.D

Vitrine de la Vallée du Fleuve Sénégal

Doyenne des sociétés d'encadrement du Sénégal, la société nationale d'aménagement et d'exploitation des terres du Delta du Fleuve Sénégal et des vallées du fleuve Sénégal et de la Falémé (SAED) accompagne depuis le 20 janvier 1965, les 800.000 ruraux de la rive gauche du fleuve Sénégal et de la Falémé. Après l'introduction de la riziculture suivie quelques années plus tard de l'initiation des producteurs à la diversification des cultures, la société a mis en œuvre de nombreux programmes destinés à professionnaliser le milieu agricole. Plusieurs filières agricoles mises sur pied depuis le désengagement de l'Etat de certaines fonctions sont prises en charge par les différentes catégories socio-professionnelles. Il s'agit des filières du riz, de la tomate industrielle, de l'oignon, de la patate douce, du sorgho/maïs qui sont dirigées par des producteurs et qui bénéficient de l'appui de la société et d'autres partenaires.

La vocation de la SAED est « de contribuer significativement à la réduction de la pauvreté dans les régions de Saint-Louis, Matam et le département de Bakel riverains du Fleuve Sénégal, en participant à l'aménagement et l'équipement de ces territoires, au développement agricole et à la préservation de l'environnement ». En poursuivant l'implantation et le développement d'une agriculture collective d'une part, et l'installation et l'accompagnement à l'émergence d'une agriculture privée à vocation commerciale, la Société exécute deux fonctions :

- Une fonction de maîtrise d'ouvrage délégué des investissements publics en matière d'aménagement et d'infrastructures hydro agricoles et
- Une fonction d'appui-conseil aux différentes catégories socio-professionnelles et aux collectivités locales concernées directement ou indirectement par l'agriculture irriguée.

La mission spécifique de la SAED est de promouvoir le développement de l'agriculture irriguée en rive gauche du fleuve Sénégal et de la Falémé. Elle repose sur six domaines d'activités à savoir : la réalisation des investissements publics, la maintenance des infrastructures hydroagricoles, la gestion de l'eau et de l'environnement, l'aménagement rural et la sécurisation foncière, l'appui à la mise en valeur et à la professionnalisation, l'appui à l'entreprenariat rural privé.

S'agissant de la sécurité alimentaire, les programmes de mise en valeur exécutés ces dernières années ont présenté des bilans satisfaisants. Les emblavures de l'année agricole 2010_2011 se chiffrent à 72 523 hectares soit 68% des prévisions de la LM9. On note une progression de 5% par rapport à l'année précédente (69.345 ha). Le facteur explicatif de l'augmentation considérable de la mise en valeur et de la production de paddy qui est passée de 144 601 tonnes en situation de référence à plus de 336 000 tonnes en 2010/2011 repose sur la mise en œuvre des composantes du PNAR (réfection des Aménagements, la subvention des intrants, le renouvellement des GMP ...)

Quant à la production de tomate industrielle, elle n'a cessé également d'augmenter pour atteindre en 2010/11 près de 110 000 tonnes, bien que les superficies cultivées n'aient pas évolué par rapport à la situation de référence. En ce qui concerne la production d'oignon, elle a suivi la même tendance à la hausse pour atteindre en 2010/11 plus de 93 000 tonnes, malgré la baisse du rendement constatée durant cette période. Quant à la sécurisation foncière, l'appui aux collectivités locales a permis de doter ces dernières de 39 plans d'occupation et d'affectation des Sols (POAS). D'autres sont en cours d'élaboration.

Toutes ces activités sont présentées à la FIARA au stand de la SAED dans l'espace institutionnel où l'attention des nombreux visiteurs est attirée par une rizerie en miniature. L'équipement exposé par le projet d'amélioration de la productivité du riz dans la vallée du fleuve Sénégal (PAPRIZ) avec le soutien de la JICA, sert de support pour expliquer le processus de transformation du riz paddy en riz blanc.

Madine NDAO

Chargé de l'Information et de la Communication de la SAED



Le sirop de riz : une découverte à la Fiara (Ph. CIC/S)



La rizerie en miniature présente des visiteurs (Ph. CIC/S)

TABLE RONDE SUR LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE ET LES ENJEUX DU FONCIER AU SÉNÉGAL

Le Réseau des Organisations de la société civile en collaboration avec Actionaid et le CNCR a organisé une Table Ronde sur la sécurité alimentaire et les enjeux du Foncier au Sénégal, ce mardi 17 avril 2012 au CICES à partir de 10 heures précises à la Salle du 04 Avril. Cette Table Ronde a réuni les Organisations de la société civile, des mouvements sociaux des organismes Internationaux et des structures de recherches. Elle a été un cadre d'échanges sur la sécurité alimentaire et les enjeux du foncier au Sénégal. Cette journée du 17 Avril coïncide également avec la Journée internationale des luttes paysannes, un moment fort de plaidoyer pour plus de justice sociale dans le monde que le mouvement paysan commémore chaque année.

CHEIKH OUMAR BÂ, Secrétaire Exécutif d'IPAR

« Nous avons abordé la problématique foncière, l'état des lieux, les enjeux, limites et perspectives. Une occasion également de parler de l'accompagnement que notre organisation a eu à faire avec le CNCR par rapport aux questions de réformes foncières, notamment sur les propositions paysannes pour une réforme foncière négociée au Sénégal. La première chose qu'on peut dire par rapport à cette journée et par rapport aux questions qui sont soulevées c'est qu'il s'agit de questions d'actualités. Nous sommes dans un contexte relativement favorable avec l'installation d'un nouveau gouvernement qui est à l'écoute de propositions paysannes mais aussi des autres acteurs ONG, de la Recherche et de tous les autres acteurs. Le moment est très favorable pour débattre de ces questions et montrer où est ce qu'on en est, ce qui reste à faire, les difficultés rencontrées et pour que tous les acteurs puissent effectivement identifier le chemin qui reste à parcourir. De façon plus spécifique, la journée a traité de la sécurité alimentaire et des questions foncières, qui sont intrinsèquement liées parce ce tout le monde sait que l'agriculture a comme base de production la terre. Donc si on ne ré-



sout pas la question foncière, résoudre la question de la sécurité alimentaire ne sera pas aisé. C'est donc cette articulation entre les deux thèmes que je voulais souligner. Ces questions seront donc présentées, restituées et débattues, en présence d'éminents juristes qui vont certainement répondre aux questions des participants qui sont intéressés à connaître plus leurs droits, face à la question foncière, mais aussi sur les questions d'acquisitions foncières à basse échelle et tous les problèmes qui en découlent. »

MOUHAMADOU MBODJ Président du Forum Civil

« Je suis venu comme partenaire et surtout écouter. Je suis entrain d'apprendre beaucoup de choses dans la salle. Voilà ce que je peux dire, en attendant, c'est pourquoi je n'ai pas voulu prendre la parole. Je suis le premier à parler dans les médias durant la campagne électorale sur la nécessité d'accompagner le monde rural au regard des nombreuses situations qui sévissent dans mouvement paysan. Je suis revenu et vous m'entendrez encore. Je viens documenter encore mon discours. »



ZACKARIA SAMBAKHÉ

Coordonateur du Réseau des Organisations de la Société Civile pour la sécurité Alimentaire (ROSA)

« Ce panel avait deux objectifs principalement : instaurer un dialogue avec l'ensemble des acteurs qui travaillent sur la sécurité alimentaire mais aussi sur le droit à l'alimentation. Cette année a été très particulière. La production a fortement chuté, principalement à cause de l'arrêt précoce de la pluviométrie mais également de la mise en place tardive des intrants agricoles, mais aussi il faut le situer dans le contexte des changements climatiques. Les années à venir vont être très déterminantes par rapport à la production. Ce forum est un espace de plaidoyer pour attirer l'attention des décideurs sur la nécessité de mettre en place des politiques agricoles cohérentes, mais aussi qui vont permettre une production suffisante pour la satisfaction de la demande des populations en matière de produits agricoles. L'autre thème aussi c'est de toucher la question foncière. La terre est le premier facteur de production et on constate ces dernières années au Sénégal qu'il y a plusieurs milliers d'hectares de terres qui ont confisqués et spoliés à des producteurs et si ces producteurs n'ont plus de terres pour produire cela veut dire que la crise alimentaire va persister. C'est pour cela que nous sommes entrain de plaider pour des politiques agricoles cohérentes qui vont dans le sens de satisfaire la disponibilité mais aussi



conserver pour qu'on puisse prévenir les éventuelles crises. Ce 17 avril c'est la journée internationale des luttes paysannes où l'ensemble des paysans du monde se mobilise pour lancer un message, certes mais aussi pour dire « stop à l'accaparement des terres. »

ORDRE D'INSERTION

Nom

Raison Sociale

Nombre de parution.....

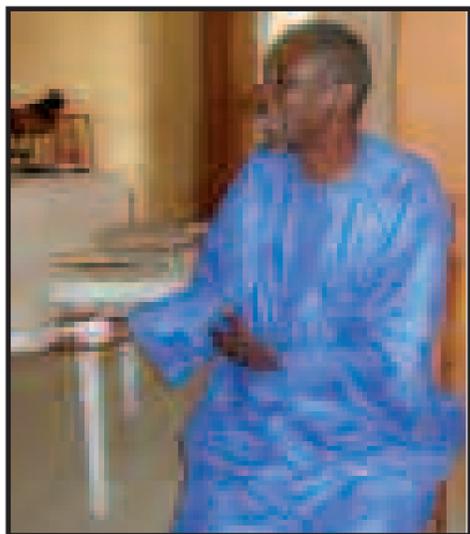
Surface	Montant en FCFA
1 Page	200.000
1/2 Page	100.000
1/4	75.000
Bandeau	50.000
Annonce	25.000
Communiqués- et logo	15.000

ASSOCIATION SÉNÉGALAISE POUR LA PROMOTION ET LE DÉVELOPPEMENT À LA BASE (ASPRODEB/AGEB) ET L'INSTITUT SÉNÉGALAIS DE RECHERCHES AGRICOLES (ISRA)

Les coopératives semencières, un véritable facteur de production, de la croissance et de biens et services en milieu rural.

Dossier réalisé par Babacar SENE

Elles fixent les populations dans leur terroir grâce aux revenus obtenus. L'Association sénégalaise pour la promotion et le Développement à la base (ASPRODEB/AGEB) et l'Institut Sénégalais de Recherches Agricoles (ISRA) s'attellent à la mise en place de coopératives semencières et à la recherche pilotée par la demande, avec une bonne utilisation des intrants dans les paquets technologiques, étant entendu que les semences sont considérées comme les premiers intrants agricoles, surtout de premier niveau pour la reconstitution du capital semencier.



Avec la mise en place des coopératives semencières, à travers l'ASPRODEB, l'espoir est permis d'avoir des interlocuteurs de taille qui vont contribuer à la production de semences de qualité. Leur professionnalisme leur permettront d'éviter la consommation de bonnes semences qu'ils produisent, surtout la semence de base et les semences de niveau 1 et 2 qu'on peut retrouver dans les loumas et autres marchés pour des spéculations.

Les producteurs ont pris réellement conscience de l'importance des semences de qualité pour asseoir la durabilité de leurs systèmes de production. Une bonne raison de multiplier et de renforcer les coopératives semencières qui sont investies d'une bonne organisation en milieu rural et de doter le Centre National de Recherche Agricole de Bambey (CNRA/Bambey) de moyens adéquats et de renforcer les capacités techniques et financières pour la création de variétés de semences et de leur multiplication au niveau de toutes les spéculations afin de satisfaire la demande sans cesse croissante.

En fin les producteurs s'organisent. Ce manque d'organisation des producteurs était noté depuis les indépendances, où beaucoup de projets, programmes et coopératives avaient été mis en place en plus des initiatives prises, pour régler la problématique semencière.

Les coopératives de Kahi, dans la région de Kaffrine département, dans la communauté de Kahi et de Paoscoto, dans le département de Nioro, dans la communauté rurale de Paoscoto regroupent plus de neuf cent membres.

Pour la campagne 2010/2011, elles ont produit pour la spéculation semences arachides 56 tonnes, en N1 500 tonnes et en N2 275 tonnes. Elles ont en outre produit pour le maïs 112 tonnes en R2.

Ainsi avec un nombre d'adhérents de 907 membres le montant de la part sociale s'élève à huit millions huit cent mille (8.800.000) francs.

En effet, c'est en décembre 2007 que ces coopératives ont été créées. Depuis cette date le Programme des Services Agricoles des Organisations de Producteurs (PSAOP) a soutenu les Organisations de Producteurs (OP) et les Services de Recherche Agricoles en vue de contribuer à la Reconstitution du Capital Semencier (RCS) pour l'arachide et le riz.

Ce programme avait été relayé en 2008 et en 2009 par le COM/STABEX financé par l'Union Européenne et a permis la création de 10 coopératives de producteurs de semences d'arachides et de riz afin de satisfaire annuellement le tiers (1/3) des besoins en semences horizon décembre 2011, avec une production de semences de l'ordre de 30.000 tonnes de semences certifiées d'arachides et 12.000 tonnes de semences certifiées de riz pluvial et la promotion de trente (30) coopératives productrices de semences certifiées et leur mise en réseau avec un renforcement de capacités des producteurs de semences de pré base de l'Institut Sénégalais de Recherches Agricoles (ISRA).

La Coopérative de Kahi est située dans la Communauté Rurale de Kahi sur la route de Boulél, à seize Kms (16) et à trois (3) kilomètres de Kaffrine ; elle polarise trente deux (32) villages et abrite les activités de la Coopérative des Producteurs de Semences d'Arachides (COPROSA) présidée par M. Aly Diaw. En 2011, ils ont emblavé près de six cent cinquante huit (658) hectares de terres. La fleur 11 et la 55 ont été les principales spéculations semencières produites avec des rendements importants (respectivement une tonne cent à une tonne deux cent à l'hectare pour la 55 (1t, 100-1t,200) et 900 tonnes à une tonne cent (0 tonne,900-1tonne100) pour la fleur 11, à l'hectare.

Celle de Paoscoto est située dans le département de Nioro du Rip, c'est la Coopérative des producteurs de semences d'arachide de la dite localité. Plus de cent trente deux villages par-

ticipient aux activités de la coopérative élargie à plus de 410 producteurs. Les variétés produites sont la fleur 11, la SRV 119/20 et la 55 qui sont des variétés à cycle court, adaptées à la zone. Le Président de la coopérative, M. Papa Aly Diba, indique : « nous sommes à la recherche de variétés plus adaptées telle que la 73/33 la fleur 11 et la GA11. En plus de l'arachide, nous avons des prévisions de 112 tonnes de semences pour le maïs que nous sommes entrain de collecter. D'ailleurs nous en sommes à 35 tonnes.

A Paoscoto, la création des coopératives semencières a impacté sur la vie économique du terroir. Les revenus générés ont permis pour certains d'acheter des motos Jakarta pour s'investir dans le transport, d'autres dans le commerce, le négoce, la construction ou la réhabilitation de leur habitat. Et en même temps, les jeunes et les filles ne pratiquent plus l'exode rural vers les villes et les centres urbains.

Reconstitution du capital semencier arachide au Sénégal

Disposer d'un capital de semences certifiées d'arachide contribuant à une meilleure productivité et à une augmentation des revenus des petites exploita-

tions agricoles, tel est le but de la reconstitution du capital semencier arachide au Sénégal. Une opération menée au niveau de la Vallée du Fleuve Sénégal et du Bassin arachidier, avec comme partenaires ASPRODEB, CIRAD, ISRA, ITA et la Disem, grâce à un financement de la Banque Mondiale et de l'Union Européenne.

Cette action, voulue par l'Etat du Sénégal, a pour but de disposer d'un capital de semences certifiées d'arachide contribuant à une meilleure productivité et à une augmentation des revenus des petites exploitations agricoles. Le choix a été fait pour que la production soit assurée par des producteurs semenciers regroupés au sein de structures de base de type coopératif afin d'améliorer la maîtrise technique et économique des activités de production. Ces structures sont fédérées en un réseau national des producteurs semenciers et apportent, par leur action, une réponse adaptée et durable à la production et à la mise en marché en quantité et en qualité de semences certifiées.

L'Association Sénégalaise pour la Promotion du Développement à la Base (ASPRODEB) a été mandatée par l'Etat pour gérer des fonds de la Banque Mondiale et de l'Union Européenne en s'associant au CIRAD pour accompagner les producteurs dans leur structuration et professionnalisation.



USAID/PCE

La FIARA, une vitrine pour la promotion du riz aromatique de la Vallée et des plateaux du Sud

Le peuple américain, à travers l'Agence Américaine pour le Développement International (USAID) est présent à la 13ème édition de la Foire Internationale de l'Agriculture et des Ressources Animales (FIARA) qui se déroule du 12 au 22 avril 2012 au Cices. L'USAID de par le Projet Croissance Economique (USAID/PCE) participe à cet événement à travers le sponsoring de partenaires cibles dans les chaînes de valeur riz irrigué et riz pluvial. Cette initiative contribue à renforcer la visibilité des acteurs du riz sénégalais et assurer la promotion des variétés de riz aromatiques de la vallée du fleuve Sénégal

et du riz Nerica des plateaux du Sud.

La participation à la Fiara de l'USAID/PCE s'inscrit dans une démarche de renforcer les acteurs impliqués dans la production et la commercialisation du riz aromatique de la vallée. L'objectif est d'accompagner les efforts des acteurs publics et privés pour gagner des parts de marché national, contribuer à la réduction des importations et améliorer la sécurité alimentaire.

USAID/PCE a mis à la disposition de ses partenaires un cadre d'exposition, de démonstration et de commercialisation afin de contribuer à une meilleure connaissance tech-

nique et gustative, par le grand public, des variétés de riz aromatiques.

Au-delà des expositions, USAID/PCE met à profit l'opportunité de la FIARA pour stimuler les réflexions sur les problématiques liées au développement de la production rizicole. A ce titre, quatre panels thématiques seront organisés les 18 et 19

avril à la salle du 4 avril du Cices sur les thèmes :

- *Quelles perspectives commerciales pour les variétés aromatiques : riz de la Vallée et riz pluvial ?*
- *Le rôle des femmes dans la chaîne de valeur riz : enseignements et perspectives*
- Le riz fortifié, une piste

de solution pour vaincre la malnutrition

- Comment s'adapter au phénomène des changements climatiques dans la production rizicole : contraintes et solutions

Et une conférence de presse à la quelle la presse nationale et internationale largement couvert

PROGRAMME DU JOUR

Mercredi 18 avril

9H-21 H : Ouverture des stands

9H : Panels PCE

Thème : 1) Quelles perspectives commerciales pour les variétés aromatiques : riz de la vallée et riz pluvial

11 H : Panels PCE : 2) le rôle des femmes dans la chaîne de valeur riz enseignements et perspectives

17 H - 19 H : Podium

Jeudi 19 avril

9H-21 H : Ouverture des stands

10H : Panel PCE : Thème : 1) Le riz torréfié, une piste de solution pour vaincre la malnutrition

15H : Panel PCE : 2) Comment s'adapter au phénomène des changements climatiques dans la production rizicole : contraintes et solutions

11 H -13H : Région Ziguinchor : Dégustation produits de la Casamance

17 H - 19 H : Podium

LE RIZ PARFUMÉ DE LA VALLÉE est enfin arrivé !

CONCURRENCER LES IMPORTATIONS

Les besoins du marché sénégalais en riz sont estimés à environ 1 000 000 de tonnes. Le Sénégal produit plus de 400 000 tonnes de riz blanc par an dont 80% proviennent de la Vallée du Fleuve Sénégal. Les volumes importés baissent régulièrement grâce à la mise en marché d'un riz de qualité conforme à la demande du consommateur. Une autre tendance se dessine : la préférence du riz aromatique dans les habitudes des sénégalais. En effet, depuis quelques années, les brisures parfumées ont fait une entrée remarquée dans la consommation des sénégalais, notamment urbains. Ce regain d'intérêt pour le riz parfumé et la solidité des volumes globaux importés (entre 700 000 et 800 000 tonnes par an) montrent, à quel point, l'homologation des nouvelles variétés de riz aromatique (Sahel 177, Sahel 328, Sahel 328) ouvrent d'intéressantes perspectives pour le riz local. Si ces nouvelles variétés aromatiques réussissent une percée, le riz local parviendrait certainement à gagner des parts de marché sur le riz importé.

PRIVILÉGIER UNE APPROCHE CHAÎNE DE VALEUR

Alors que le riz irrigué de la vallée du fleuve Sénégal, USAID/Projet Croissance Economique intervient dans les activités de consolidation de l'offre de matières premières afin de sécuriser les approvisionnements des unités industrielles de transformation de riz. Le projet s'implique également dans le développement des marchés du riz local pour renforcer les capacités des riziculteurs et améliorer les conditions de la transformation et de la mise en marché du riz local. Un programme pilote de multiplication de semences de riz a également été conduit afin de sécuriser la production et la commercialisation de semences de riz de qualité.



Dans le cadre de la promotion du « CEEBU WAALO », l'ASESCAW, en partenariat avec HABITAFRICA et AECID organise une séance de dégustation, le Samedi 21 Avril 2012 à partir de 13 heures au stand « ASESCAW ». En cette circonstance, un repas vous sera copieusement servi gratuitement.